

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 17 (1989)  
**Heft:** 65

**Artikel:** Croire en notre avenir  
**Autor:** Terrapon, Michel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-242234>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CROIRE EN NOTRE AVENIR



Depuis des décennies, pour ne pas dire depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les classes dirigeantes de ce pays ont plus ou moins sacrifié au culte du progrès indéfini, progrès qui aurait été offert aux hommes en échange de leur obéissance à la révolution industrielle. En filigrane, on pensait — et parfois on le disait — que la culture populaire, y compris la langue, devait disparaître pour laisser place nette à une société brillante et ripolinée à laquelle tout le monde finirait par adhérer en échange de bienfaits matériels.

Que de fois n'a-t-on pas montré du doigt les vallées qui retardaient; que de fois n'a-t-on pas répété, en prenant ses désirs pour des réalités, que les patois n'en avaient plus pour longtemps, puisque dans le système triomphant tout le monde devait parler le même langage, jusqu'à penser la même chose en français d'abord, puis en anglais. Le plus triste, c'est que les fossoyeurs les plus zélés de nos cultures populaires ont été ceux-là mêmes qui auraient dû les servir : ce sont les élus en charge de l'Instruction publique et leurs fonctionnaires qui ont organisé la chasse aux sorcières patoisantes.

J'ai eu le privilège de rencontrer Jean Malaurie, l'ami des Esquimaux de Thulé. Constatant les dangers auxquels sont soumises les populations dites sauvages (pollutions de toutes sortes, relâchement du tissu social, disparition des ressources naturelles, etc...), il ajoute aussitôt que notre société à nous, toute puissante qu'elle paraisse, est aussi fragile. Il cite pour preuve la disparition progressive, inéluctable même, des populations paysannes traditionnelles d'Europe et de leur civilisation millénaire, savoir-faire et mentalité. Nous n'avons pas besoin de subir un génie des Carpates pour en arriver là.

Et Jean Malaurie d'ajouter : c'est peut-être l'une de nos cultures minoritaires qui sera le dernier recours de la société majoritaire en perdition.

En fait, plus nous serons intransigeants sur notre attachement à nos qualités propres, sur nos langues propres, plus nous les servirons, plus nous garderons en réserve le levain dont nos enfants auront besoin pour faire le pain de leur avenir.